

Victor Diligent (1881-1931)

Parler de mon père, Victor Diligent, me gêne toujours un peu. Je ne le fais qu'avec pudeur, en essayant d'éviter le danger de récupération personnelle. Il est mort à l'âge de quarante-neuf ans, en 1931, laissant sept enfants. J'avais alors douze ans. Les quelques anecdotes que je voudrais vous conter, je les tiens surtout de ma mère, qui fut elle-même militante sillonniste.

Ma mère évoquait devant nous la condamnation du Sillon, qui tomba comme un éclair en 1910. Dès que la nouvelle fut connue, tout le monde est venu à la maison, beaucoup avaient les larmes aux yeux. Il n'y eut pas un mot de révolte. Chacun dit qu'il fallait se soumettre, y compris Florimond Bonte, qui allait devenir l'un des dirigeants du parti communiste. Elle me parlait aussi du fameux meeting de l'Hippodrome de Roubaix, où Jules Guesde et Marc Sangnier avaient pris la parole en 1905. A l'origine, ce débat public devait mettre aux prises Gustave Delory, maire socialiste de Lille, et mon père, puis on avait fait appel aux deux grands orateurs nationaux.

J'avais six ans lorsque mon père recevait un jour à la table familiale Marc Sangnier qui était accompagné d'un jeune secrétaire qui par la suite devait faire parler de lui : Emilien Amaury. Marc devait tenir l'après-midi ou le soir un meeting à Lille qui fut assez chahuté par l'Action Française. Amaury avait été légèrement blessé dans cette circonstance. Quand je le revis à la fin de sa vie, il m'affirma que la presse locale avait annoncé sa mort et qu'il souhaitait retrouver les articles. J'ai, pour lui faire plaisir, effectué les recherches nécessaires et si l'on pouvait lire qu'il y avait eu un blessé, il n'y avait aucune annonce de violence mortelle. Il m'en parut fort désappointé. Comme quoi la mémoire peut nous jouer des tours !

Les désaccords, les ruptures n'y faisaient rien : il restait toujours une profonde amitié entre anciens du Sillon. Mon père est demeuré jusqu'au bout, l'ami de tous, du chanoine Desgranges à Florimond Bonte. Un autre exemple : pendant la Seconde Guerre mondiale, ma mère a dû déménager dix-huit fois, et chaque fois, à travers la France, elle était accueillie chez un ami du Sillon.

Les militants de l'époque se donnaient à fond. Ils n'avaient pas de plan de carrière. Bien que plusieurs fois candidats aux élections, mon père n'a jamais été élu.

Il faudrait rappeler les activités de l'Institut Populaire de l'Epeule, qui rassemblait mille à douze cents personnes le dimanche et qui fut une pépinière d'institutions diverses.

Mon père, connu pour son talent d'orateur, qui eut deux fois le Grand Prix d'éloquence de l'Académie Française, avait rédigé les statuts des syndicats libres de Roubaix-Tourcoing, ainsi que la Charte de la Famille avec

contexte a bien
plus le fer de
e ses objectifs,
u sociologique
avantage et c'est
ations sociales
is un syndicat
ntreprise —le
ns l'entreprise
nové les unes
r leurs racines.

Philippe BAYART

Eugène Duthoit. Il s'intéressait beaucoup aussi aux jardins ouvriers. On peut dire, du reste, qu'il y avait tout un caractère pré-écologiste dans le Sillon dont le patron était saint François d'Assise, l'ami de la nature, des bêtes et des fleurs.

Entre l'abbé Lemire, dont j'ai toujours le rabat chez moi, et Victor Diligent, il existait des liens solides. En 1910, mon père a consacré des semaines entières à la campagne électorale du député d'Hazebrouck. Aux élections législatives de 1919 et de 1924, ils ont figuré sur des listes différentes. Malgré cela, jamais une ombre n'a terni leurs relations.

Mon père, la veille de sa mort, recevait une lettre où le cardinal Liénart, inquiet de sa santé, lui manifestait son attachement. Ils avaient un adversaire commun : Désiré Ley qui avait une véritable dent contre mon père à cette époque. Comme avocat, Victor Diligent avait à la fois une clientèle quart-mondiste, comme on dit maintenant, et une clientèle patronale et ce dernier point ne plaisait pas à Désiré Ley.

Deux ans avant la mort de ce dernier, j'ai voulu rencontrer l'ancien délégué général du Consortium et il me raconta de façon très décontractée une foule d'anecdotes très significatives «quand il y avait une grève», me disait-il, «j'envoyais le patron à Nice et il ne devait revenir que quand la fin de la grève était annoncée».

Il me raconta également qu'un jour un notaire de Roubaix était venu le voir. Une firme importante avait déposé son bilan. Elle devait une grosse somme au Consortium et pour la production de la créance le notaire avait besoin d'avoir la copie des statuts de ce Consortium. En fait, Désiré Ley lui remit aussitôt l'abandon de créance car il était dans l'impossibilité, me dit-il, de lui produire des statuts valables. Désiré Ley bénéficiait d'une délégation personnelle et de pouvoirs quasi-illimités. Il était devenu un personnage de Balzac et je ne comprends pas qu'aucune thèse ou mémoire n'ait été rédigé sur l'histoire du Consortium.

Enfin, n'oublions pas que les sillonnistes ont joué un rôle considérable dans la fondation de la C.F.T.C. A son mariage, en 1910, mon père avait deux témoins, l'un, Eugène Duthoit, qui fut le parrain d'un de mes frères et l'autre était tout simplement Marc Sangnier. Quels que soient les courants qui par la suite ont pu séparer les personnalités différentes qui marquèrent cette époque, mon père avait gardé des amitiés avec tous. Avant toute chose, il était tolérant. Il essayait de convaincre, avec une totale sincérité.

André DILIGENT
Sénateur-Maire de Roubaix.